

Park Byung-chon
Jindo Ssitgim Gut Preservation Group

Représentation du rituel chamanique « Jindo Ssitgim gut » de Corée du Sud

« (...) pour les clients, tout comme pour les spectateurs, l'efficacité du rituel va de pair avec l'expérience de la représentation. (...) la racine sibérienne « saman » dont est tiré le terme « shaman » comprend autant la notion de « jeu » que celle de « rituel ». Les chamanes coréens, eux aussi, jouent ; Ils sont tout autant interprètes qu'officiants d'un rituel. »

Keith Howard, « Preserving the Spirits ? » in « Korean Shamanism. Revivals, survivals, and changes » ; The Royal Asiatic Society, Korea Branch, Seoul Press, 1998, p207

Jindo Ssitgim Gut Preservation Group

PARK Byong-chon, voix, percussion

KIM O-hyun, tambour-sablier **janggo**, voix

JANG Pil-sik, tambour buk, voix

PARK Mi-ok, danse, voix

KANG Eun-yung, danse

KIM Min-ja, danse

PARK Hwan-young, flûte daegum

LEE Tae-baek, cithare sur table ajaeng

PARK Sung-hoon, hautbois piri

KIM Dong-won, percussion

Introduction

Pour les Coréens, la mort n'est pas la fin. Il s'agit d'une étape, le commencement d'une nouvelle vie dans l'autre monde, la « vie d'après ». Selon les croyances traditionnelles, l'esprit de la personne défunte ne peut atteindre l'étape de la renaissance sans un processus de purification de toutes ses pensées lourdes et tristes accumulées au fil de l'existence. Le Ssitgim gut est ce « rituel de purification des âmes défrites ».

Centré sur le trajet que devra effectuer l'âme pour gagner l'autre monde, le rituel s'adresse aussi à la communauté qui pleure la personne disparue. Rituel, danse, chant et musique contribuent alors à purifier et à reconforter tous les êtres, présents et disparus, qu'ils rassemblent.

Park Byung-chon

Le Jindo Ssitgimgut Preservation Group a été créé par Park Byung-chon, *t'angol*, chamane héréditaire de la région de Jindo, île située au sud ouest de la péninsule coréenne. Issu d'une lignée de chamane qui remonte à la seconde moitié du 18^{ème} siècle, Park a appris, dès l'enfance, les chants, danses et répertoires musicaux liés au rituel. Très impliqué dans la préservation du rituel, il a créé sa propre école avant d'être nommé par le gouvernement coréen détenteur du trésor intangible « Ssitgim gut ». La reconnaissance de ce rituel comme trésor intangible découle de l'influence considérable du

répertoire qui lui est propre sur d'autres formes traditionnelles très importantes en Corée, telles que le sanjo, le sinawi ou le namdo minyo.

En 1985, Park Byung-chon a participé au Berlin Muzik Festival. Depuis il s'est produit dans pas moins de 32 villes et 6 pays.

A l'occasion du passage à l'an 2000, il a célébré le nouveau millénaire aux côtés du plasticien Paik Name June. Sa dernière prestation en Europe remonte à 2003 à la Haus der Kultur der Welt de Berlin.

Jindo Ssitgim Gut

Bien que le rituel, considéré comme la forme la plus élaborée du chamanisme coréen, soit présent dans tout le sud ouest de la péninsule coréenne, c'est sur l'île de Jindo que survit la forme traditionnelle la plus authentique.

Le nom du rituel trouve son origine dans le verbe « ssikkida » qui signifie « laver quelqu'un ». Le terme « gut » désigne tout à la fois une fête villageoise et un rituel chamanique en général. Le rituel se déroule encore aujourd'hui dans les communautés villageoises. Sa fonction principale est de garantir la purification de l'âme de la personne défunte et son transport dans l'autre monde. Il se tient dans la cour intérieure de la maison du défunt, la veille des funérailles.

Musique et danse

Traditionnellement, la musique et la danse servent à divertir les esprits, tandis que nourritures et boissons leurs sont offerts en offrandes.

Le chamane entame le rituel en invitant les esprits à danser. S'ensuit une série d'actes rituels destinés à neutraliser les influences négatives et à préparer l'âme du défunt à gagner l'autre monde.

Le chamane nettoie ensuite littéralement et à plusieurs reprises une représentation symbolique du défunt (photo, vêtements), avant de lui indiquer le chemin vers l'autre monde. C'est le moment le plus fort de la cérémonie qui s'achève traditionnellement par la crémation de l'autel, acte symbolique marquant l'impossibilité du retour de l'âme ou de tout autre esprit errant.

Les chamanes du sud ne rentrent pas en transe. Ils sont dit « héréditaires » à la différence de leurs cousins du nord qui pratiquent la transe et sont dits « extatiques », dans la mesure où l'esprit se glisse dans leur corps et parlent à travers eux.

Cette différence de pratique explique en grande partie le développement artistique particulièrement remarquable du rituel du sud ouest. La musique ne devant pas mener le chamane à la transe se développe au contraire en traits longs, très librement improvisés sur des canevas rythmiques prédéterminés. Chants et danses tiennent une place centrale dans cette forme qui a influencé de nombreux autres répertoires coréens.

Les apports réciproques entre musiques rituelles et populaires sont en grande partie dûes aux fait que la plupart des musiciens qui accompagnent les rituels sont des professionnels. Il est à ce propos intéressant de noter que jusqu'aux réformes du 19^{ème} siècle, chamanes et musiciens appartenaient à la même caste, celle des « intouchables » !

Programme

1. **Chaeseok gut**

Honmaji : appel de l'esprit défunt

Jaesok norae : chant pour apaiser les proches du défunt

2. **Yeongdongmari**

Purification de l'esprit du défunt avant le voyage vers l'autre monde

3. **Kopuri**

Libération des angoisses et souffrances vécues par l'esprit du défunt

4. **Kiltakeum**

Chijon chum : danse symbolique du voyage vers l'autre monde

Kiltakeum : ouverture de la route vers l'au-delà pour l'esprit défunt

Jacques-Yves Le Docte & Kim Dong-won

Les instruments

Intruments à cordes

Ajaeng

Cithare horizontale, le *ajaeng* est utilisé depuis la période Goryeo (918-1392). Il est joué avec un archet en bois de forsythia enduit de résine, ce qui lui confère sa sonorité âpre. Le grand *jeongak ajaeng*, de sept à neuf cordes, produit des sons graves et pleins, le *sanjo ajaeng*, à huit cordes, des sons plus mélodiques. Ce dernier est joué avec un archet à crin de cheval.

Gayageum

Le *gayageum* est une cithare à douze cordées pincées avec les doigts et que soulèvent douze chevalets mobiles. L'instrument produit des sonorités claires et délicates.

Geomungo

Cithare à six cordes en soie torse tendues sur seize touchettes fixes. L'instrument, dont les cordes sont frappées à l'aide d'une petite baguette de bambou tenue dans la main droite, produit des sonorités majestueuses et profondes.

Percussions

Chang-go

Utilisé dans la plupart de des répertoires populaires, paysans et chamaniques, le tambour-sablier chang-go figure sur les fresques de l'époque Goguryeo (37 av.J-C à 668) et dans les temples du Silla (57 av.J-C à 918). La peau épaisse sur le côté gauche se frappe avec la main ou avec une mailloche, selon les répertoires, produisant un son doux et grave. Quand à la peau fine sur le côté droit, elle est frappée avec une étroie et souple baguette de bambou.

Buk

Le *buk* est un tambour peu profond fait de deux membranes de cuir tendues sur un large fût de bois. Une baguette frappe le côté ou le dessus de l'instrument.

Jing

Grand gong en bronze, le *jing* est utilisé dans les processions militaires et dans les musiques paysannes et de rituels chamaniques. Il est tenu dans une main et frappé avec une mailloche, venant ponctuer les cycles rythmiques de sa profonde résonance.

Kkwaenggwari

Petit gong en bronze, le *kwaenggwari* annonce le début de la cérémonie, dans la musique interprétée devant les sanctuaires des rois défunts (*Jongmyo Jeryeak*). Dans les musiques de village (*pungmul*) il est frappé par le meneur avec une petite baguette en bois.

Instruments à vent

Piri

Hautbois en bambou, cylindrique et à anche double, le *piri* présente huit trous, l'un à l'arrière de l'instrument, les sept autres sur le dessus. Il existe trois types de *piri* : le *yang-piri*, le *se-piri* plus petit et à la sonorité plus douce, et le *dang-piri* utilisé pour les musiques des dynasties chinoises Tang et Song.

Daegum

Grande flûte traversière, le *daegum* remonte au 7^{ème} siècle. Outre l'embouchure, l'instrument troué en six endroits pour les doigts (un trou supplémentaire étant recouvert d'une fine membrane) produit un bourdonnement à la fois rugueux et raffiné, particulièrement emblématique de l'esthétique coréenne.